

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 15. Le vieux chateux

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Baden.
 Chapitre 15.
 Le Vieux Chateau.

En quittant le Chateau neuf par la barrière du jardin, on
 se trouve sur le chemin qui conduit à ce Vieux Chateau,

qui sur l'haute des collines,

Byram de la contrée, offre de ses Vaux,

Sortait jusques au Ciel l'orgueil de ses créneaux,

qui dans les tems affreux de Discorde et d'allarmes

Vit les grands corps se lancer et les nobles faits d'armes.

Ici de haut des tours plus d'une tendre amante,

Suivait son jeune amant dans le ciel d'anglaise;

Et nos gais troubadours et nos rimes romanesques,

Célébraient la tendresse et l'exploit des guerriers;

Et nos fiers paladins à la gloire (prouve),
 Combattaient pour leurs Dieux, leur monarque et leurs vœux.

Ainsi des lois, des mœurs, des combats de viel âge,
 Nous prenons en ces lieux de retracer l'image;
 Se croit le voir encore et résister tout-à-tour,
 De joutes, de tournois, de féeries et d'amour.

(Salilla)

allons visiter ces nobles ruines. Autrefois, avec
 peine les hommes parvenant y atteindre, aujourd'hui on
 y monte en carrosse, par une belle route, au grand trot
 des chevaux, due à la munificence de S. S. grand duc
 actuel. Les pèlerins y trouvent des bancs, lorsque la fatigue
 l'invite au repos, ou la curiosité à contempler les
 divers aspects sous lesquels se présentent les environs
 toujours variés, toujours pittoresques, toujours attrayants.

J'aime dans les paysages, l'aspect de ces vieux
 châteaux en ruine, encore si imposants par la hardiesse
 de leur construction, par la grandeur de leurs murs, par

cette position accablée, qui agissoient de fortement sur
 l'imagination des peuples d'alors, comme tout ce qui
 opprime, et qui agit envece sur celles des peuples d'aujourd'hui
 comme tout ce qui parle à la pensée. On y voit à travers
 la nuit des temps ce homme d'une temps plus
 qu'humaine, qui ne connoissoient d'autres plaisirs,
 n'avoient d'autres occupations, d'autres besoins que le
 bruit des armes; ce nuage de feu, si éloigné de la
 modestie de nos jours. Aujourd'hui que tout cela est effacé,
 à la vue de ce qu'il en reste, le souvenir Ramène sans
 effort la pensée sur le temps qui n'est plus.

Le vieux château de Dada est un des modèles
 des genres. Cette ville et belle ruine assise sur l'une
 des pointes de cette échappée noire de montagne qui
 entoure la ville et au milieu d'une forêt de sapins
 aux rameaux vertes amoncelés des fûts, forme
 l'ornement le plus pittoresque de ce site, déjà si
 riche en beautés naturelles de tout genre. Aussi
 le palais met il autant de soins à y conserver ce qui

Le temps tend à détruire, que dans ses plus beaux
châteaux habités. On s'attache, surtout, dans les lieux
d'entretien, à ne point porter atteinte aux caractères de
ruine, que l'ensemble doit conserver, on pousse même
l'exactitude jusqu'à ficher de la mousse dans les joints
des murailles, pour rendre l'imitation plus trompeuse.

L'entrée en est soignée, comme celle de tout château
mauvais. C'est une route ogivale, surmontée de arcs de la
maison de Dieu, le Casque, le piédroit, les cornes, tels que nous
les avons vu au-dessus de la porte du château neuf, après avoir
traversé cette route, vous vous trouvez au milieu d'un amas
de belles murailles ruinees et incohérentes, que des arbres
contournent dans mille sens bizarres par l'obstacle qu'ils
opposent à leur développement naturel, percent, surmontent,
contournent, et vous êtes frappés de ce mélange confus de
murailles dégradées, de feuillages frais et variés, de ceps
d'arbres qui rampent, de reliefs ou forment des routes sur
vos têtes, de cette lutte des courses de l'homme avec les forces
de la nature qui fait effet, pour s'en empêcher comme de

tout ce qui est frappé de mort.

À gauche, en entrant on trouve un restaurant, qui s'est établi au milieu de ces ruines, et malgré le style gothique de ses portes et de ses fenêtres, il déjane l'harmonie de ces restes précieux, et distonne et didactiquement l'esprit de ses pensées. C'est une véritable profanation des tombes.

À droite une rampe conduit à la grande Salle des Chevaliers, au milieu de laquelle croissent aujourd'hui les arbres de la forêt et y forment un jardin anglais. Les visiteurs viennent sous leurs frais ombrages, boire le vin de Mangram, tandis qu'une élégante Anglaise, placée dans l'embrasure de l'une de ses vastes fenêtres, trace dans un album, la vue de la ville qui est à ses pieds, et qu'une autre circule sur les escaliers, sur les sommets des murs, parcourt les corridors suspendus, comme la Dame-Blanche sur le terrazzo du château de Clevis, lorsqu'un événement important doit frapper la maison royale de Hesse. Alors à Clevis, tout le monde y croit aux apparitions de la Dame-Blanche.

Les murs de cette vaste salle des chevaliers sont ornés
 par une corniche formée d'une suite de petites arcs semi-
 circulaires portés par des médaillons dans le style roman
 de la fin du XI^e siècle, entremêlés çà et là de rampes
 tombantes de pierres grimpantes de sapins au noir
 feuillage, de vides aux couleurs brillantes et autres.
 L'un des murs de la salle se trouve un large puits
 carré, d'une prodigieuse profondeur, dont les parois
 sont encore parfaitement conservées. Je n'ai pu résister
 à une émotion vive et pénétrante, lorsque les curiosités
 me faisant regarder le fond des caquies, je les vis et
 d'enfance si avants dans les entrailles de la terre.
 Je me retirai rapidement le cœur palpitant et la
 tête troublée. Que se passa-t-il en moi ? je ne sais,
 car tout cela fut plus rapide que la pensée et ne
 pouvait être le résultat de la réflexion. C'est dans doute
 l'effet d'une impression soudaine qui devance la raison
 en me voyant si près d'un abîme. Mais comment
 expliquer l'existence des caquies dans la salle des

chevaliers, dans la Salle d'honneur? Bien certainement il n'a jamais recélé d'eau, nulle part il n'en porte l'impression. D'ailleurs sa position exclut l'idée d'une pareille destination. Reste la supposition qu'il a servi à quelque communication mystérieuse avec les souterrains du Chateau neuf. Mais cette communication existait déjà, d'après la tradition, par la rampe souterraine dont on aperçoit l'entrée avant d'arriver à la Salle des Chevaliers. Cette rampe est douce et très large, on y descendait en voiture. Elle était donc alors bien longue pour arriver aux souterrains du Chateau neuf, car la différence de niveau est bien grande. Il ne faut accepter, le plus souvent, les traditions populaires que sous bénéfice d'inventaire, et celle-ci est bien, je crois, du nombre. La rampe dont nous parlons ne conduisait probablement qu'aux souterrains du Chateau vieux lui-même, et quant au gruit, sur lequel les fables ne se sont pas exercées, il fera toute charge en l'occurrence.

Plusieurs autres pièces auxquelles conduisent des escaliers

leur entourage, comprennent l'ensemble de ces châteaux. Elles
 sont également ornées par les arbres de la Forêt, la
 chêne, l'érable, les frênes, le Sapin y lutte pour
 en prendre possession contre la main de l'homme qui
 fait effort pour en conserver le secret. Ils sortent par
 les ouvertures étroites de la porte et des fenêtres, comme
 pour aller chercher la vie hors de ces lieux de mort.
 Enfin une tour caillée ou désolée, domine toute cette
 masse de ruines. En la voyant, je récitais ces vers de
 notre aimable poète.

Au lieu jadis sur cette belle tour,
 Veillait-on armé d'une garde attentive,
 Une beauté solitaire et pendive,
 Dût-elle l'oreille au chant du troubadour.

L'arc ogival de la porte d'entrée, le style de la
 corniche de la salle des chevaliers, les fenêtres étroites,
 sembleraient placer la construction de ces châteaux à
 l'époque dite de transition, c'est à dire vers la
 fin du XI^e siècle, ou les commencements du XII^e. Cependant

La tradition veut qu'il existât dès le X^e siècle. Mais dans ces temps de guerres perpétuelles et de destructions, on peut en pareil cas croire que détruite d'abord il fut reconstruit à l'époque que nous assignons. quoiqu'il en soit, au plus loin que l'on puisse remonter, on rencontre un Hermann IV, Margrave de Bade et du Hochberg seigneur de tout le margraviat de Néron, mort en Antioche en 1190, qui le premier établit ses demeures au Château de Bade. Il paraîtrait que c'est par Berthe, nièce de l'empereur Barberousse que Bade passa dans la famille des Hoehringens. Cette princesse avait épousé Hermann III précédé de Hermann IV le second fils de cet Hermann I^{er} qui se fit moine de Cluni. Depuis la fin du 12^e siècle jusqu'au commencement du 16^e vingt souverains de Bade ont résidé au vieux château. Le Margrave Christophe I^{er} qui bâtit le château neuf, après l'avoir habité quelque temps tandis que sa mère résidait au vieux château, revint

habiter. Celui-ci le Dominec amies de d'Arle et y
mourent en 1527, et aujourd'hui nous le voyons en ruine
on doit, dit-on, en rendre grâce à l'insupportable et
barbare exécution de 1689 dans le Salatinat.

Ceux qui ont bonnes jambes et bon courage
ne d'arrêter par ces vieux châteaux, mais ils
s'élèvent jusqu'au sommet des rochers qui le dominent
encore... allons voyons l'ascension, trois cents
quarante marches à monter, car les parties les plus
vides ont été taillées en escalier, dans ce genre les
rampes, c'est un peu présomptueux. Mais par le
temps qui court qui n'a pas l'ambition de s'élever
au reste, si je ne puis atteindre au faite, je
ferai comme beaucoup d'autres, je resterai en
chemin.

Mais voilà donc bien résolu, nous montons.
Mais bientôt les yeux et les jambes faiblissent à
ma campagne. Je la prends par les mains et la
baine, après moi, comme Roland son cheval mort,

lors qu'elle improvise les couplets suivants:

eux: ne prenez pas de peur

Les dernier ban

S'assied sur une prière,

Les dernier ban

n'ose aller plus avant.

Dieu des Hollandais promette lui les dernières,

Et tu vas rentrer dans la carrière,

Coeur palpitant,

Les dernier ban.

C'est aussi les coeurs palpitants, que nous arrivons enfin
au repos de Sophie, qui tire son nom de la margearie
actuelle. Nous avons bien besoin de ce repos là! C'est
une simple baraque en planches avec une
table entourée de bancs au milieu. Elle est précédée
d'une plate-forme, d'où la rue s'étend au loin sur
la vallée du Rhin, dont le cours se déroule comme
un large ruban d'argent sur une robe verte.

Après quelques instants, pendant lesquels nos

jambes se reposent de nos yeux contemplant, nous nous
 élançons de nouveau à travers des rochers de granits et
 de porphyres, dans des sentiers où une chère bûcheronne,
 où l'on rencontre des pierres roulantes, des bœufs et
 glissantes, obligé quelquefois de s'attacher à une lige
 qui se brise, ou à une pierre qui se détache; mais
 ma compagne abandonne la partie et retourne au repos
 de Sophie, moi tant bien que mal je parviens
 enfin au plus haut des monts à ce que l'on appelle
 les ponts. Ici on a réuni la pointe de plusieurs
 rochers, pour former une plateforme, d'où l'on domine
 les châteaux, la ville et la vallée. Ici aussi l'on
 circule à travers les rochers, on monte on descend par
 des escaliers pratiqués dans leurs enfoncements, où l'on
 suit un sentier tracé à leur pied, qui permet d'admirer
 l'effet majestueux de leurs flancs coupés à pic.